

Hymne à la Mère des Rayons

Ce texte fut écrit par Amrita en janvier 1927, puis révisé par Sri Aurobindo et arrangé en trois parties. L'édition révisée fut écrite de la main de Sri Aurobindo.



Sri Aurobindo et Amrita

Partie 1

Une plénitude intérieure a vu le jour, telle une lumière qui envahit de sombres cavernes. Elle emplît, elle illumine et fait vibrer les multiples cordes de la vie; elle m'a permis de contacter les réalisations oubliées du passé afin de me permettre d'en commencer de nouvelles pour l'avenir, sur les bases changeantes du présent. Les courants de la vie jaillissent à la rencontre des rayons de lumière qui descendent des cieux supérieurs afin de transmuter l'ignoble et la noirceur en lumière et en vérité, afin que la laideur et le mal se transforment en beauté et en bien.

Ô, Mère des Rayons, tu t'es levée pour éclairer les horizons étroits de mon mental. Au sein de leurs rigidités immesurables, au milieu de leurs espaces emmurés, tu as créé quelque chose dans mon cœur qui vivra éternellement, une chambre vivante et chaude au milieu des régions polaires immatérielles du mental. Là, je peux me retirer en toute sécurité pour me réfugier en toi.

Le réseau inférieur des forces mouvantes demeure, mais je sens ta présence en son sein. Le réseau supérieur des forces mouvantes demeure et, là aussi, tu es intervenue pour y répandre une chaleur vivante toute nouvelle qui transforme leur luminosité grisâtre et terne en une brillance d'eaux vives. Ta présence active et vivante a pénétré partout; tu as répondu à mes paroles d'aspiration, au feu de ma demande pour ton omniprésence. Tu m'as révélé bien plus que ce que, dans mon ignorance, je cherchais en tâtonnant. Tu es intime et une avec moi quand je suis dans la vérité et la loi, mais quand j'erre dans l'erreur et la fausseté, nous demeurons éloignés et séparés.

Quand les ombres obscures qui m'entourent seront disparues; quand tu verras chaque partie de moi libre de toute imposture et de prétention; quand chaque cellule de mon corps sera devenue pour toi une demeure éternelle et un temple éternel; quand je pourrai me sentir un avec toi en identité tout en continuant à te vénérer; quand tu auras fait fondre l'or dense de la connaissance pour qu'il se mêle aux eaux vives de la dévotion; quand tu auras brisé ma terre et libéré ses énergies; quand tu auras transformé mon orgueil en pouvoir entre tes mains et mon ignorance en lumière, mon étroitesse en largeur, mon égoïsme en un véritable rassemblement de forces dans un centre unique, ma convoitise en une inlassable recherche de la vérité afin d'atteindre ses substances, mon égoïsme en un centre instrumental conscient et vrai, mon mental en un canal pour que tu puisses y descendre, mon cœur en un foyer brûlant d'une flamme pure, ma vie en une substance translucide et pure entre tes mains, mon corps en un vaisseau conscient pour contenir ce qui de toi m'est destiné; alors, ô Mère des Rayons, mon but dans la vie sera atteint maintenant et à jamais d'une façon vraie et droite et vaste.

L'aspiration s'éveille en moi! Accomplis en moi tout ce pour quoi je brûle!

Partie 2

Crée en moi un état de conscience dans lequel tout ce que j'entends de toi puisse immédiatement se transformer en une connaissance intime, une révélation de soi, une expression d'identité, une conscience à la fois de l'intérieur et de l'extérieur. Ô Mère, que tout ce que je recueille de toi provienne des profondeurs infinies de l'intérieur omniprésent. Puis-je ne faire qu'un avec toi en tout point pour connaître le Délice suprême, tout en restant séparé de toi pour te vouer une dévotion sans bornes, un et pourtant séparé, comme la vie et ses mouvements, comme la chaleur et la lumière, comme le pouvoir et son expression, comme la vraie connaissance et sa force active. Que ce que tu me donnes ne soit pas comme un trésor pour moi, mais plutôt une chose que j'ai découverte en moi-même.

Efface la division dans ma conscience afin que je puisse te voir et t'écouter comme si j'étais une partie de toi-même. Les énergies vitales en moi aspirent à la connaissance qui vient de l'identité, à la vision qui naît de l'identité, à l'écoute qui s'oriente vers l'identité, — l'identité qui est toi-même.

Puissé-je être la manifestation d'une partie de toi dans tes espaces brillants et illimités.

Partie 3

Augmente mes feux et mon aspiration, rends possible en moi l'abandon immédiat et total ; élargis mon ouverture et ma réceptivité ; enlève les voiles qui retardent le fonctionnement de la psyché réfugiée profondément en moi ; enlève-moi, ô Mère, ce que j'ai et ce que je n'ai pas...¹

Les cellules de mon corps, les filaments de mon enveloppe nerveuse, les cinq courants de mon mental, — tous s'abandonnent sans condition à toi, ô Mère des Rayons, afin qu'il n'y ait pas de mensonge dans l'existence, de division dans la conscience, de mort dans les eaux vives, de manque d'harmonie et de misère dans les enroulements nerveux, de maladie dans le corps...²

Ta voix me répond :

« Par les quintuples pouvoirs de l'abandon dans le physique, par l'intensité tranquille de l'élan psychique qui est derrière toi, au centre, augmente encore et toujours l'Ananda inhérent et les opulences cachées de ta conscience. Tout d'abord, prends conscience de ce que j'ai voulu en toi ; ensuite, sois ce dont tu as pris conscience. Sache immédiatement et pour toujours : 'En moi est tout ce que tu es.' »

Source : [Hymn to the Mother of Radiances - Visions & Voices : Amrita](#)

¹ Sri Aurobindo a corrigé et réécrit de sa main le texte original d'Amrita. La partie qui manque ici fut probablement jugée adéquate et il a donc choisi de ne pas la corriger ni de la réécrire.

² Idem